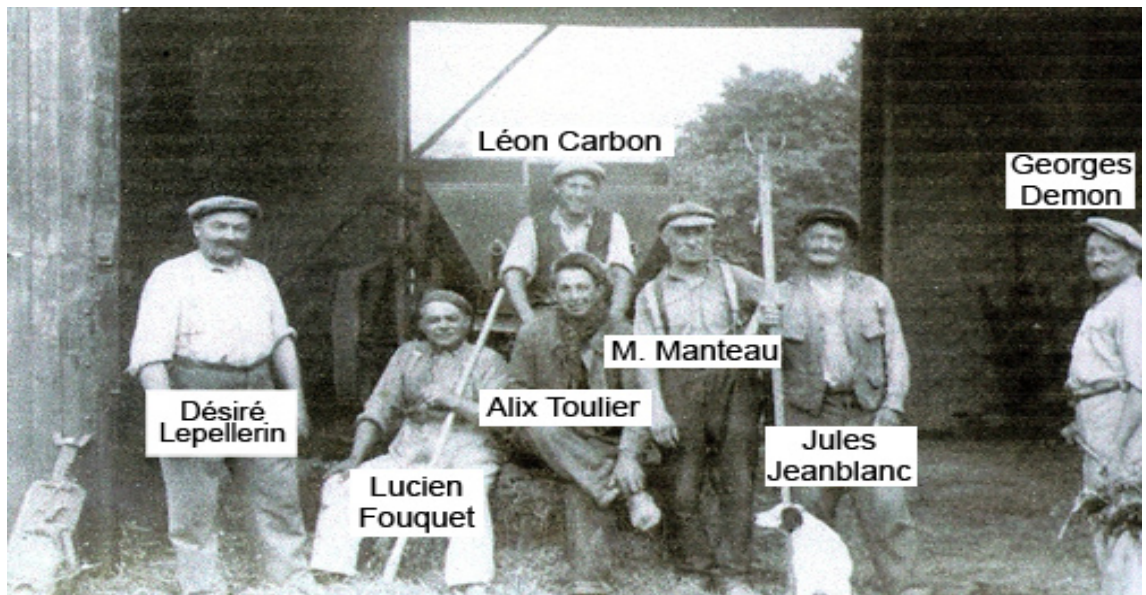




# TEMOIGNAGE de Rachel et Marcelle LECOMPTE

Samedi 5 août 1944  
A la ferme de Monsieur Marcel Lecompte  
20 rue Gaston Wateau

Comme tous les samedis, maman a confectionné un gâteau pour dimanche. La moisson se termine et nous allons manger le pot au feu.



Le mai de l'année remplace celui de l'an passé.

Comme c'était la coutume, on préparait puis accrochait le mai : une grande branche d'arbre décorée de fleurs, rubans et bouquet de blé, orge et avoine. Cela signifiait que la moisson était terminée. Ouvriers et patron fêtent la fin de la moisson puis tout le monde se disperse pour aller prendre le repas de midi.



Vers 12 h 15, première alerte : nous abandonnons notre repas et descendons rapidement à la cave. C'est une cave voûtée, étayée et une sortie de secours est aménagée. Nous avons l'habitude de nous y réfugier.

Cette première vague de bombes pilonne Saint Leu d'Esserent, visant les carrières où sont fabriqués et entreposés les V 1 et les V 2. Dès la fin de l'alerte, nous remontons.

Mais tout de suite après, une seconde alerte : il est 12 h 30 et cette deuxième vague de bombes va détruire une partie de Précy dont notre quartier.

Les aviateurs anglais, trompés par le nuage de poussière et voyant la carrière de blanc, ont déversé le reste de leur cargaison, paraît-il !

La rue Gaston Wateau est pilonnée depuis le presbytère jusqu'à la ferme. Trois bombes atterrissent dans la cour, détruisant étables, écuries, laiterie et le milieu de la cour et endommageant notre maison.

Nous étions treize dans la cave, blottis les uns contre les autres. Lorsque nous en sommes sortis, c'était apocalyptique. Papa remonte le premier et dit : « Rosalie est morte, il n'y a plus de chevaux ».

Rosalie est notre jument. Tout de suite, elle s'est mise à hennir. Les poules étaient noyées dans le fuel : la cuve avait été projetée en l'air et était retombée dans le milieu de la cour.



La baratte à beurre se trouvait dans la rue et l'écumeuse au-dessus des décombres. Le taureau et un chien sont morts. Les vaches qui se trouvaient en pâture sont sauvées et les chevaux finalement sont vivants.

Dès la fin de l'alerte, les habitants de Précy se sont précipités pour venir constater les dégâts, demander des nouvelles, porter secours. Très vite des brancards sont passés devant la maison... certains étaient recouverts d'une bâche.

Nous l'avons appris plus tard : 12 victimes et tous dans notre rue. Et pourtant, pour se protéger des bombardements, beaucoup faisaient des tranchées étayées dans leur jardin. Mais pour ces familles, ce fut fatal car la bombe est tombée entre les deux tranchées.

Au presbytère :

Marie Ulysse et Rosa Finot, les parents de l'abbé Finot

L'abbé Raoul Bouviolle

Monsieur Julien Guignard

Madame Lempersse : ses fils sont saufs, l'un d'entre eux est retrouvé dans un tonneau

Monsieur Jean-Marie Laot : il venait de finir la moisson à la ferme.

Madame Albertine Laot, son épouse. C'était la maîtresse d'école des petits. C'est elle qui m'a appris à lire et à compter dans la salle des pompiers où régnait un froid sibérien. (actuellement la cantine scolaire).

Jean Laot, leur neveu

Yvon André Laot, leur fils âgé de six mois. (Leur nièce de 14 ans, Andrée, était décédée quelques temps avant de la typhoïde).

François Laot, 3 ans, est le seul survivant de la famille : les jambes de son père l'ont protégé.



Ensuite c'était à la mairie où habitait le secrétaire de mairie et sa famille :

Monsieur Aristide Poussard

Madame Alaida Poussard

Monsieur Romuald Poussard

Leur second fils, qui était resté dans la mairie, fut épargné.

Quant à nous, sans perdre de temps, papa a préparé notre départ car la maison n'avait plus de carreaux aux fenêtres, plus de toiture et la cour n'était plus qu'un amas de gravats.

Rosalie, notre jument sortie saine et sauve de son écurie, attelée à un plateau, nous a emmenés, maman, ma grand-mère, les 4 filles et le chien, à Saint Souplets chez notre oncle : ma grand-mère avait eu l'habitude de conduire un cheval.

C'était l'été : nous avons croisé des vacanciers en forêt d'Ermenonville qui se moquaient de nous car nous avions l'air de bohémiens. Il faut dire que passé Senlis, rien ne faisait penser à la guerre.

Le lendemain, dimanche 6 août 1944, j'avais 9 ans.

Comme à l'évacuation de 1940, les attelées de chevaux avec des chariots chargés de meubles de la maison sont arrivés à Saint Souplets où nous avons vécu la Libération.

Un mois plus tard, nous sommes revenus. Précy était libéré, la maison remise en état (carreaux et tuiles). Les Allemands étaient partis mais avaient fait sauter le pont.



Papa et toute une équipe compétente avaient construit un bac qui permettait la traversée de l'Oise à de gros engins. C'est ainsi que nous avons ramené les chevaux et les chariots.

La reconstruction de toutes les maisons et la ferme a duré 5 ans. Il fallait trier les matériaux, rares à cette époque. Les « dommages de guerre » ont servi à payer les nouvelles constructions.